

**Dossier réalisé par Bosco d'Otreppe** Plus de 30 000 adolescents brossaient les cours ce jeudi pour manifester pour le climat.

- Ils inscrivent la question climatique dans la campagne électorale.
- Les écoles, elles, s'inquiètent.

## Dans la rue, les élèves signent un mouvement inédit

“Sans signal politique, on continuera. On est la génération climat”

Reportage

Le rythme de marche est soutenu : même la police bruxelloise, cette semaine encore, en est soufflée. Dans l'air piquant de ce jeudi matin, plus de 30 000 adolescents gravissent le Mont des Arts, lancent trois pétards, quatre boules d'une neige qui a résisté aux déblayages communaux, contournent en vitesse la statue du “roi chevalier, ou de Charlemagne, enfin du gars sur son cheval quoi”, s'engouffrent dans la rue de Namur, profitent de l'écho de ses murs et y font résonner, “encore plus fort”, le slogan du jour : “on est plus chauds, plus chauds, plus chauds que le climat”.

La capitale, ce jeudi matin, avait repris quelques airs de guerre des boutons pour un nouveau rassemblement des élèves en faveur d'une politique climatique plus volontariste. Une semaine plus tôt, ils étaient 12 500, quinze jours plus tôt, 3 000. À Bruxelles donc, sans compter les rassemblements dans les villes de province (700 à Namur, 1 500 à Liège, 500 à Anvers), les élèves, rejoints cette fois par des étudiants, auront tri-

plé, en huit jours, l'importance de leur rassemblement.

“Foi d'observateur, je n'avais jamais vu cela. Ils sont passés sous le cabinet de la ministre de l'Éducation où nous avions une réunion, et nous les avons regardés depuis les fenêtres. Avec leurs pancartes en carton à la fois marrantes et mal fagotées, il faut bien admettre que leur marche est aussi impressionnante qu'elle suscite la sympathie”, sourit un grand acteur de l'enseignement.

### Un mouvement sans vrai leader

Dans le cortège en effet, les pancartes, pour un tiers en français, un tiers en néerlandais et un tiers en anglais, arborent des slogans divers et axés sur le climat. “Les calottes sont cuites.” “La planète change, pourquoi pas nous ?” “L'homme ne court pas à sa perte, il y va en voiture.” “Suremballer ne signifie pas que tu vas pécho.”

Comme la semaine précédente, la tonalité du discours reste très large, presque universelle. Mais le but, expliquent, lucides, une poignée de jeunes filles, n'est pas de donner des solutions toutes faites, plutôt de rappeler au politique que sa réaction doit être à la hauteur de la menace. “Les signaux que nous en-

voie la terre sont clairs, on marche pour nos petits-enfants et on ne s'arrêtera pas sans avoir reçu de vraies promesses politiques”, acquiescent Nicolas, Antoine et Noé qui sont venus de Dinant, “sans profs et après avoir un peu forcé la main de notre directeur”. Comme Sarah, Laura et Sophie, qui ont brossé les cours donnés dans leur collège d'Ottignies, ils regrettent que l'écologie ne soit pas davantage étudiée et pratiquée au sein de leur établissement. “Alors oui, on continuera, on est la génération climat”, lancent les élèves brabançonnaises.

Venu durant une de ses matinées sans cours, un enseignant regarde avec admiration “cette jeunesse qui a pu se bouger toute seule. Elle a quelque chose à nous dire, mais elle n'est pas dénuée de tout paradoxe non plus. Il est faux de dire que les écoles ne font rien pour promouvoir un fonctionnement plus durable en leur sein. Mais les élèves ne sont pas toujours aussi motivés pour trier les déchets, qu'ils ne le sont dans les rues de Bruxelles.”

De retour à la Gare centrale, les élèves ont repris vers 13 heures le chemin de leur école où ils étaient attendus. La marche se sera déroulée sans incident. Jeudi prochain permettra de discerner plus précisément encore l'ampleur que prend ce mouvement inédit, qui rassemble essentiellement des jeunes âgés entre 15 et 18 ans, et qui est organisé sans vrai leader à partir des réseaux sociaux. Soucieux d'assurer une postérité à leur mouvement, les étudiants de Liège vont quant à eux rédiger un cahier de revendications qu'ils remettront à leur bourgmestre.

## “Ce mouvement doit être plutôt bien vu chez Écolo. Sans doute moins au MR”

**P**olitologue et directeur général du Centre de recherche et d'information socio-politiques (le Crisp), Jean Faniel observe avec attention la démarche des élèves et étudiants.

### L'ampleur de ce mouvement vous étonne-t-elle ?

C'est effectivement exceptionnel de voir une telle mobilisation qui grossit chaque semaine dans de telles proportions. Je ne vois pas bien à quoi la raccrocher dans l'histoire syndicale ou associative. Plusieurs éléments de contexte sont à prendre en considération pour tenter de la comprendre. On sent bien qu'il y a un contexte propice à la mobilisation, notamment avec le mouvement des "gilets jaunes". Il y a aussi le fait que le climat s'est invité à l'agenda politique, et que l'on observe également un contexte de mobilisation pour ce climat. S'ajoute encore à cela la dimension internationale de l'enjeu climatique qui provoque un engouement et une émulation entre les jeunes de différents pays. Enfin, j'ajouterais que ce qui joue peut-être également, c'est l'amplification du sentiment que la gestion politique est devenue aujourd'hui assez compliquée, et qu'elle n'est pas à même de résoudre certains problèmes. Sans doute donc, ces jeunes se disent-ils qu'il faut faire quelque chose, et que pour se faire entendre il est nécessaire de donner de la voix autrement que dans le cadre classique de la participation belge.

### Ce mouvement inaugurerait-il une nouvelle manière de faire de la politique ?

Je pense que si on considère qu'il n'a pas été à la hauteur des enjeux jusqu'à présent, c'est en partie parce que le personnel politique ne fait pas de ces enjeux des

priorités. Certes, il faut distinguer les partis, mais disons que faire de ces questions des questions prioritaires n'est pas encore devenu un réflexe unanime. La N-VA, qui est le plus grand parti du pays, n'est pas particulièrement branchée sur ces thèmes climatiques. Et on a pu également observer qu'au vu des modes de décision que l'on a en Belgique, il est compliqué de faire avancer ces enjeux.

### Mais ce mouvement ne va-t-il pas influencer sur la campagne électorale ?

Le charme de la Belgique, c'est que cette mobilisation, je ne dirais pas qu'elle rate sa cible, mais qu'avec le découpage institutionnel qui est le nôtre, elle risque de mettre un certain temps à faire bouger les choses. Ces grèves des élèves ennuient d'abord les Communautés. Or, ces Communautés n'ont justement aucune compétence en matière climatique. Il faudra donc attendre que ces manifestations secouent les Régions et le fédéral – d'ailleurs en affaires courantes – pour observer des changements politiques. Maintenant, le fait que cela se passe en pleine campagne électorale est évidemment quelque chose qui doit être vu d'un mauvais œil par le MR notamment, qui considère qu'il n'a pas pris suffisamment en compte les enjeux climatiques. Cela doit être plutôt bien vu par Écolo ou Groen, et je suppose que cela va inscrire cet enjeu dans la campagne. On observe aussi que les mouvements des "gilets jaunes" et des manifestations contre le Pacte de Marrakech semblent aujourd'hui être relégués à l'arrière-plan des préoccupations. Si ce mouvement des élèves perdure, il ne va peut-être pas changer les choses dans l'immédiat, mais avoir un effet sur une partie de la population. Surtout s'il garde le caractère sympathique qui est le sien aujourd'hui.

## Comment vont réagir les écoles ?

Les directions pourront proposer aux élèves de manifester à tour de rôle

**Inquiétudes horaires.** Du côté de l'enseignement secondaire, les directions et enseignants se félicitent certes de l'engagement citoyen pris par leurs élèves, mais ils s'inquiètent aussi : si ces manifestations s'organisent vraiment tous les jeudis, c'est toujours les mêmes cours que les élèves risquent de rater.

**Rotations.** Du côté de la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH), le discours est identique à celui des semaines précédentes : au vu de la diversité des situations dans les écoles, la ministre ne donne pas d'injonction générale. Elle rappelle plutôt deux principes : cette thématique climatique est importante, il faut la reconnaître, mais les élèves doivent également réaliser l'importance d'être aux cours. Du coup, Marie-Martine Schyns met en avant des solutions, dont la principale est celle déjà prise par certaines directions qui est de proposer aux élèves de se rendre aux manifestations, mais à tour de rôle. Les élèves pourraient donc y participer, mais pas chaque semaine. C'est le principe des rotations.

**De l'ordre de l'exceptionnel.** De son côté le Secrétariat général de l'enseignement catholique (le Segec) enverra un courrier en début de semaine prochaine à tous ses établissements. Trois points y seront rappelés, explique son directeur Étienne Michel. L'éducation au développement durable et à l'engagement citoyen fait partie des missions de l'école. Cette éducation peut prendre forme au sein des cours, mais aussi dans le cadre d'activités transversales. La participation à une telle manifestation peut constituer une telle activité, mais seulement si elle est bien encadrée, si elle est préparée sur le plan pédagogique, et, enfin, si elle relève de l'exceptionnel.

**Autonomie.** Enfin, du côté des écoles provinciales, Roberto Galluccio, administrateur-délégué du C'Peons, explique que son réseau respecte aussi l'autonomie pédagogique des établissements, mais que s'il est amené à donner des conseils, il propose également aux écoles d'envoyer des délégations d'élèves.